

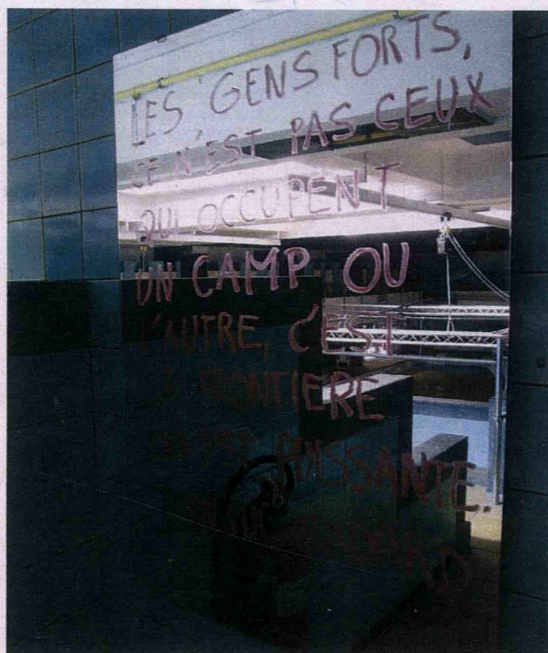
la trame

UNE MAISON D'ÉDITION TRANS- FRONTIÈRE

Créée en 2001 à Bruxelles, "la trame" édite des livres d'artistes, des essais et plus récemment de la vidéo, invitant des personnalités aussi différentes que complémentaires à s'exprimer en regard les unes des autres. Ainsi en va-t-il de la fabrication de ces petits objets, fragiles par leur apparence, mais capables de déclencher des questions insoupçonnées. Privilégier les chemins de traverse, assortis d'une rigueur et d'une exigence qualitative constante, n'est certes pas aisé à tenir face à la pléthore de vedettes et à un marché dévolu à la consommation rapide des jetables. Échanges en compagnie de l'artiste plasticienne Annick Blavier, autour d'une maison hors normes, dont elle est l'âme voyageuse.

Citation de Jean-Luc Godart,
les Bains::Connective
lors de la manifestation
La visite est terminée
2006, photographie : Anne Lefebvre

Photographie : Jacques Dujardin



Au commencement...

Je venais de publier deux livres à Paris, l'un sur Rome, avec des photographies et des croquis, aux éditions Franck Bordas et un autre avec Michel Chandeigne (des lithographies en contrepoint d'un texte de Fernando Pessoa). L'idée d'une maison d'édition est venue ensuite, le désir était de sortir du milieu "pur et dur" des galeries d'art et d'atteindre un public autre, plus large. Après Berlin, puis un livre consacré à Paris et un autre à Bruxelles, on a enchaîné avec la collection "en vis-à-vis" en 2003, autour de l'idée du collectif, en associant des textes d'auteurs issus de domaines différents et des œuvres de plasticiens, auxquelles nous voulions réserver une place à part entière et non les réduire à l'illustration. Personnalités connues et moins connues sont logées à la même enseigne, auteurs disparus et vivants se répondent. Par choix, nous publions peu, chacun ayant ses occupations à côté de la maison d'édition; une asbl où tous sont bénévoles. Etant plasticienne et éditrice, l'idée d'un constant enrichissement induit par la pluralité des modes d'expression – le "ET, ET, ET..." de Gilles Deleuze – m'apparaît important.

Pourquoi une "trame" en minuscules ?

"la trame" évoque l'idée de structure, comme la verticalité et l'horizontalité des fils formant les réseaux et multiples entrecroisements d'un tissu. C'est aussi la transversalité. Les minuscules sont importantes, même si on a coutume en début de phrase ou pour un titre de voir les mots en majuscules: c'est vouloir publier peu et le faire volontiers dans les marges. Il n'y a pas que l'Histoire avec un H majuscule, il y a aussi cette myriade de petites histoires dont chacun de nous est fait. Une manière de marquer la différence avec les grandes machines, de préférer la notion de "micro" à celle de "macro" et de s'opposer à l'approche pragmatique du "tu grandis ou tu meurs"; plutôt se poser et réfléchir aux enjeux présents.

Comment s'opère le choix d'un livre ?

Autour de sujets qui semblent évidents comme *Frontière*, *Le Temps*...; des thèmes généraux qui reviennent dans la tête de chacun. Pour *La visite est terminée*, consacrée à la sexualité

féminine, il me semblait intéressant de prolonger le n° spécial d'Art Press consacré au sujet, en donnant la parole à dix-sept femmes (plasticiennes, historienne, écrivains) et trois hommes (pour une fois en minorité). Notre prochain livre à paraître, *La puissance de l'inertie*, vient du constat fait par Sylvie Kettel et moi-même des inerties comme la résistance au changement, que chacun aura rencontré, à un moment ou un autre de sa vie et qui freine les énergies. Se poser les bonnes et les mauvaises questions nous intéressait, car on peut parler aussi d'inerties positives, comme celles de la tique et du crapaud, dont parlent par exemple Gilles Deleuze et Jean-Pierre Otte. Ou encore l'origine scientifique du mot et son approche taoïste...

Certains noms se retrouvent plus que d'autres, un gage d'amitié ?

- Il y a des auteurs qui certes traversent davantage "la trame", des intervenant(e)s, écrivains ou plasticiens avec qui nous avons entretenu des relations privilégiées comme Caroline Lamarche, Corinne Hœx, Daniel Locus, Marcel Moreau, Anne Lefebvre, Christine Felten, Bernard Villers... Aussi Arnaud Matagne, historien d'art, et Bernard Wach, mathématicien de formation et informaticien passionné de littérature, tous deux membres de notre maison d'édition, qui apportent chacun quelque chose de singulier à notre asbl, un regard que je pourrais qualifier de complémentaire.

Gilles Deleuze et Jacques Derrida sont souvent cités ; que vous apporte leur pensée ?

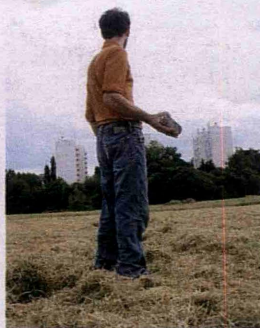
Jacques Derrida et Gilles Deleuze, auxquels il est souvent fait référence dans nos livres et manifestations, nous intéressent d'abord comme agitateurs de neurones. Un texte de Gilles Deleuze a été délibérément choisi pour figurer en première page de la collection "en vis-à-vis", car il a toute sa vie insisté sur les passerelles à installer entre les arts plastiques, la philosophie et les sciences, ce qui a contribué au développement de cette collection d'ailleurs. Quant à ma rencontre avec Jacques Derrida, elle s'est faite d'abord grâce au livre que Geoffrey Bennington lui avait consacré où il évoquait la personnalité publique du philosophe, mais donnait aussi la parole à l'homme privé : son rapport à sa mère, au judaïsme, à la mort... Une idée que l'on a reprise dans *Frontière*, en éditant un texte du livre *Aporie* de Derrida sur la frontière et, en contrepoint, un point de vue plus personnel ; "la parole crue" comme il le disait, dont j'ai voulu conserver dans le livre l'écriture manuscrite.

Chaque rencontre ouvre à l'inattendu ?

La rencontre est essentielle : des plasticiens nous ont mis en contact avec d'autres plasticiens et les hasards heureux, d'une rencontre à l'autre, sont déterminants dans la réalisation d'un livre. C'est pareil pour les multiples lieux où se sont tenues les manifestations autour de nos productions. Il nous semble important de faire vivre un livre dans la durée et chaque événement autour de nos publications nous permet d'inviter des personnes extérieures à y participer. Grâce à la photographe Anne Lefebvre, qui nous a fait connaître les "Bains:Connective", un laboratoire artistique qui occupe l'ancienne piscine communale Art Déco de Forest, est venue l'idée d'une soirée sur la sexualité féminine : comme une évidence et une nécessité, un lieu s'impose pour un sujet précis.

Des liens se tissent aussi avec l'étranger ?

En 2004, par le biais de Joël Derache par exemple, un formidable médiateur disparu trop tôt qui essayait lui aussi de dresser des passerelles entre littérature et arts plastiques, nous avons pu accueillir des écrivains et plasticiens lillois à Bruxelles, au théâtre Mercelis, en collaboration avec l'asso-



*Sad days at the door,
nobody is knocking*

© Nolwenn Dequiedt & Jérôme Giller, 2007
(projet de couverture du livre *La puissance de l'inertie*
des éditions la trame)

Photographie : Jacques Dujardin

ciation Formika pour une projection vidéo et des lectures. En retour, nous avons été invités plusieurs fois de suite à Lille. Les intercesseurs qui agissent dans l'ombre et mettent les gens et les lieux en rapport les uns avec les autres, comme Joël Derache, jouent, me semble-t-il, un rôle essentiel dans la vie d'une maison d'édition comme "la trame".

Un livre, une vidéo naissent au départ d'un concept, induisant une construction précise, ou tout autrement ?

Dans l'un comme l'autre, c'est au contraire le montage qui prévaut : un travail qui se découvre dans la durée, au départ d'une idée. Un projet se définit au fil des interventions qui nous parviennent, par étapes et avec des remises en question permanentes. Pas d'autoroute donc au niveau de leur articulation, mais une dynamique, un cheminement, dans une complémentarité perméable à la contradiction. Par exemple, le projet de carte postale de Nolwenn Dequiedt et Jérôme Giller primé par concours, est venu inopinément marquer une mise en attente du livre *La puissance de l'inertie* ; il n'était pas prévu comme couverture. Les deux phrases de Kafka datant de la Première Guerre qui seront présentes dans le livre, *L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. Après-midi piscine*, pourraient faire l'objet d'une autre carte, tant elles évoquent cette nonchalance avec laquelle on réagit souvent face aux choses. Tout reste ouvert.

Le mot solidarité revient souvent quand vous évoquez l'esprit de "la trame"...

C'est essentiel : l'aspect le plus important de "la trame" est l'idée du rhizome, de la dynamique entre générations, entre disciplines et entre individualités. Citons deux jeunes cinéastes sortis de l'INSAS, Jérémy Van der Haegen et Raja Soussan : ils ont filmé l'exposition *Grens - Frontière*, qui avait été organisée à De Markten en 2003 à la suite de notre publication, sans faire un documentaire mais une œuvre vidéo à part entière, en nous donnant leur regard singulier sur la manifestation. Ainsi par effets successifs inattendus, un livre a donné lieu à une exposition et celle-ci à une vidéo. Promouvoir les jeunes nous semble essentiel. Leur présence nombreuse lors de la soirée organisée à l'ISELP le 22 novembre dernier, alors que les intervenants invités à parler de "la trame" étaient d'une autre génération que la leur, était signifiante pour nous.

Et qu'en est-il de la solidarité au sein de la chaîne du livre en général ?

Il n'y en a pas beaucoup, me semble-t-il, ou pas assez à mon goût. En ces temps un peu difficiles pour l'édition, les coéditions semblent rares. Pareil pour les libraires : beaucoup sont en théorie prêts à défendre les petits éditeurs, mais en général ils se révèlent, à de rares exceptions près, plutôt frileux quant au nombre de livres mis en dépôt ou à la place à leur attribuer. Les dépôts semblent souvent "lourds" à gérer pour eux et même si un livre se vend, ils peuvent refuser d'en reprendre, sans que l'on ne sache trop pourquoi. Ils semblent avoir oublié combien "le grand éditeur Antoine Gallimard a insisté sur le rôle d'aiguillon que les jeunes maisons d'édition peuvent jouer à l'égard de la sienne". Une autre grande question se pose : serons-nous amenés à laisser place au règne d'Internet ? Des techniques qui ne sont pas encore assez maîtrisées au sein de l'asbl pour aborder de manière créative le livre en ligne, mais l'avenir est sans doute à entrevoir aussi de ce côté-là ; en imaginant un travail spécifique en rapport avec cette nouvelle technologie et en construisant le livre différemment et sur d'autres bases.

WWW.LATRA.ME.ORG

< Propos recueillis
par Christine De Naeyer >

1 Sylvie Martigny et Jean-Hubert Gailliot des éditions Tristram,
Face à la "crise du livre", article paru
dans Le Monde le 5 mai 2006